



## Aethiopica 10 (2007)

International Journal of Ethiopian and  
Eritrean Studies

---

ROUAUD, ALAIN, Centre National de la Recherche scientifique  
(SEDET), INALCO, Paris

**Personalia**

*In memoriam Joseph Tubiana (1919–2006)*

Aethiopica 10 (2007), 218–220

ISSN: 1430–1938

---

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Walter W. Müller

ich für *Aethiopica*, deren Band 9 (2006) Wolf Leslau anlässlich seines hundertsten Geburtstages gewidmet worden war, einen Nachruf schreiben würde, nannte er ihn "einen ausgesprochen prägenden, engagierten, produktiven und dabei liebenswürdigen Äthiopisten und Sprachwissenschaftler". In knapper Form kann man ihn wohl kaum treffender charakterisieren. Ich bin dankbar, dass er mir ein fordernder und fördernder Lehrer gewesen ist, und schätze mich glücklich, dass er mir später ein väterlicher Freund wurde. *Zikrō laṭ-tōbā* (Jesus Sirach 45,1): Sein Andenken sei zum Guten!

### **In memoriam Joseph Tubiana (1919–2006)**

Alain ROUAUD, Centre National de la Recherche scientifique  
(SEDET), INALCO, Paris

Ethnologue, linguiste et éthiopisant français, Joseph Tubiana est mort à Paris le 16 décembre 2006 et a été incinéré au cimetière du Père-Lachaise le 21 du mois.

Il était né le 22 octobre 1919, à Alger. Grâce à un maître qui avait su distinguer ses capacités, il avait bénéficié d'une bourse pour étudier au lycée. Après hypokhâgne, c'est à l'université d'Alger, établissement alors réputé, où il commence en 1938 à préparer une licence d'enseignement de lettres classiques après avoir été tenté d'étudier l'anglais. Mais la guerre éclate. Il est mobilisé, début juin 1940, et envoyé à l'École d'élèves officiers de Cherchell. Après l'armistice, sa promotion est versée dans les Chantiers de Jeunesse. Il y reste jusqu'au 31 janvier 1941, date à laquelle il peut reprendre sa licence et l'achever. Mais, frappé par le *numerus clausus* décrété par l'Etat français à l'encontre des juifs, il doit renoncer à préparer l'agrégation de grammaire. Il se promet alors d'étudier l'ethnologie si la suite des événements le lui permet.

En octobre 1941, il est présenté par l'helléniste Louis Gernet à l'arabisant Jean Cantineau qui enseigne alors à Alger. Celui-ci lui suggère de s'intéresser à l'Éthiopie, que J.T. ignore alors totalement, l'initie à l'arabe classique et au guèze et lui fait découvrir Saussure et Troubetzkoy.

Remobilisé du 28 novembre 1942 dans les "Camps de Travailleurs" où étaient rassemblés les juifs d'Algérie, il est définitivement libéré le 29 août 1945. Il peut donc, à la rentrée 1945, reprendre ses études, à Paris cette fois: amharique à l'École des langues orientales (ELOV, actuel Institut national des Langues et Civilisations orientales, INALCO) avec Marcel Cohen et Täklä-Berhan Germu, guèze à l'Institut catholique avec Sylvain Grébaud et à l'École Pratique des Hautes Etudes (EPHE) avec M. Cohen, ethnologie à la Sorbonne avec Marcel Griaule, linguistique générale et phonologie à

l'EPHE avec André Martinet et Gustave Guillaume, sciences religieuses avec Maurice Leenhardt à l'EPHE, art copte avec André Grabar au Collège de France. En juillet 1946, il passe le certificat d'ethnologie et, en octobre, il fait un stage au département d'Afrique Noire du Musée de l'Homme avec Denise Paulme et Michel Leiris (auxquels il restera très lié) pour étudier les collections éthiopiennes, particulièrement les peintures.

En 1948, il est recruté au CNRS comme stagiaire de recherche. De mars 1949 à juin 1950, il séjourne pour la première fois dans le nord de l'Éthiopie pour une mission qui porte essentiellement sur les langues amharique, guèze, agaw et sur les populations kemant et falacha, sujets d'étude qui resteront pour lui des thèmes de prédilection.

De retour, il est chargé, en octobre de la même année, du cours d'amharique à l'École des Langues orientales, succédant ainsi à Marcel Cohen. Il y enseignera l'amharique et les cultures éthiopiennes jusqu'en 1974 en introduisant dans l'enseignement des nouveautés: une formation élémentaire à l'ethnologie à côté de l'histoire et de la géographie d'une part et, d'autre part, une initiation aux langues couchitiques: agaw, afar (enseignement qui sera repris et développé par la suite par Edouard Chédeville), somali et oromo.

À partir de 1951, il assure en plus la direction du Département d'Afrique Blanche et Levant au Musée de l'Homme, succédant à Thérèse Rivière et Jacques Faublée, charge qu'il conservera jusqu'en 1960. A cette date, il démissionne pour ne pas cautionner un engagement politique du musée en faveur de l'Algérie française qui se dessine. Les missions au Tchad, au Soudan, en Somalie et en Éthiopie, se succèdent. Il dirige notamment, en 1956-1957 une mission désignée sous le nom de "La mission du CNRS aux confins du Tchad" à laquelle participe l'ethnologue Marie-José Pénissou avec laquelle il se marie pendant la mission. En 1960, il crée à l'EPHE en sciences sociales un séminaire d'Ethnologie historique de l'Afrique orientale qui rassemblera jusqu'en 1985 autour de lui ceux qui, travaillant sur cette région, partagent sa rigueur méthodologique.

En 1974, J.T. réintègre le CNRS qui lui a demandé de créer un centre de recherche sur l'Afrique orientale à Sophia-Antipolis (Antibes). Ce centre – le Laboratoire Peiresc – assurera à la recherche sur cette région de l'Afrique un grand rayonnement. Plusieurs colloques internationaux rassemblent nombre de spécialistes. Les comptes rendus en sont publiés: *L'Éthiopie moderne*, Rotterdam, Balkéma, 1980 (actes du cinquième congrès des études éthiopiennes tenu en 1977); *Voyages et Voyageurs*, Bruxelles, Fondation Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, 1984; *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Paris, L'Harmattan, 1990, etc. Une collaboration avec des laboratoires d'informatique installés à Sophia-Antipolis, permet à J.T. de composer et de publier *Ethioconcord. Concordance automatique des*

Alain Rouaud

*calendriers éthiopien et grégorien*, Rotterdam, Balkema, 1988, qui apporte aux éthiopiens l'outil de travail fiable qu'ils attendaient depuis longtemps.

Le laboratoire est fermé en 1985 lorsque J.T. part à la retraite. Mais celui-ci poursuit ses recherches personnelles ou collectives, en s'appuyant sur deux associations très vivantes: l'aresae et PMCT. Créée en 1968, l'aresae (*Association française pour le développement de la Recherche scientifique en Afrique de l'Est*) dont J.T. restera le président jusqu'en 1998, organise des conférences et édite, chaque trimestre, une feuille d'informations scientifiques et bibliographiques, les *Nouvelles de l'aresae*. PMCT (*Pour Mieux Connaître le Tchad*) fondée en 1992 a des activités analogues. Ensemble, ces associations sont à l'origine de la publication d'une cinquantaine de livres.

Un livre d'hommages a été consacré à J.T. (Alain Rouaud, [dir.]. *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et ses amis*. Saint-Maur, Sépia, 1999) qui contient une bibliographie de ses travaux, complète jusqu'en 1999 (p. 291–301). Il faut naturellement y ajouter son travail sur "Le grand mythe des Kemant" contenu dans le même volume (p. 69–85). Des travaux rédigés postérieurement, dont l'aresae publiera prochainement la liste, on retiendra outre quelques articles, des traductions, des présentations ou préfaces et des rééditions parmi lesquelles les contributions à l'archéologie éthiopienne de Henri de Contenson (*Antiquités éthiopiennes. D'Axoum à Haoulti*. Saint-Maur, Sépia, 2006). Au moment de sa mort, J.T. travaillait avec François Enguehard sur une nouvelle traduction française, complète, de l'*Historia Aethiopica* (1681) de Ludolf et en avait achevé le premier tome.

In memoriam Ryszard Kapuściński  
(4 March 1932–23 January 2007)

HANNA RUBINKOWSKA, Warsaw University

During the 50 years of his acute observations of the world, Ryszard Kapuściński gained the reputation of one of the most outstanding reporters of the 20<sup>th</sup> century. All the obituaries and articles, published after his death in the Polish newspapers and periodicals, presented the reporter as an extremely talented writer and a wise man, filled with undeniable charm. They stressed that Kapuściński had set new standards for journalistic writing and had created a new literary form, which emerged from journalism and evolved well beyond it, towards a more artistic and fictional area. As stressed almost everywhere where Kapuściński's name was mentioned, he